

SociD

Sociolinguistique & Didactique

Revue du Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherches en Yoruba

**Influence arabo musulmane sur la dation des anthroponymes en
Afrique de l'Ouest : exégèse de la situation du Bénin, du Burkina-
Faso et du Togo**



Numéro 3 / 2018

© LASODYLA-REYO – ISSN : 1840-7994

Présentation

SociD (Sociolinguistique et Didactique) est la revue du Laboratoire de Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherches en Yoruba (LASODYLA-REYO) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). L'originalité de SociD est son caractère thématique. Notre choix éditorial est de publier des contributions sur des thèmes relatifs à la sociolinguistique et à la Didactique. Nous souhaitons accueillir des contributions abordant le plus grand nombre de champs de la sociolinguistique et de la didactique.

SociD permet également la diffusion de travaux de jeunes chercheurs, ou de chercheurs confirmés, des travaux de sociolinguistique du LASODYLA-REYO (actes des journées scientifiques, de colloques et autres manifestations scientifiques).

L'objectif de SociD est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur la sociolinguistique que sur la didactique.

Directeur de publication

Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Rédacteur en chef

Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité international de sélection des articles

Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Paris)

Ayo BAMGBOSE (Nigéria)

Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Gratien Gualbert ATINDOGBE (Université Buea, Cameroun)

Katia GOLOVKO (Université de Bologne, Italie)

Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Olabiya YAI (Paris)

Oladélé AWOBULUYI (Nigéria)

Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)

Nico NASSENSTEIN (Université de Cologne, Allemagne),

Comité scientifique et de lecture

Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Paris), Akanni Mamoud IGUE (UAC, Bénin),

Blaise DJIHOUESSI (UAC, Bénin), Céline PEIGNE (INALCO, Paris),

Christophe Hounkpati B. CAPO (UAC, Bénin), Flavien GBETO (UAC, Bénin),

Florentine AGBOTON (UAC, Bénin), Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea,

Cameroun), Guillaume CHOGOLOU (UAC, Bénin), Julien Koffi GBAGUIDI

(UAC, Bénin), Katia GLOVSKO (Université de Bologne, Italie), Kofi

SAMBIENI (UAC, Bénin), Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo),

Laurent Alain ABOA (Côte d'Ivoire), Maxime da CRUZ (UAC, Bénin), Nico

NASSENSTEIN (Université de Cologne, Allemagne), Patricia KOLETA

(Université de Turin, Italie), Comlan FANTOGNON (Diltec - Paris 3, La

Sorbonne Nouvelle), Dame NDAO (UCAD, Dakar).

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Un appel à contribution permanent est lancé une fois par an, en **mars**, afin de permettre la diffusion du volume annuel. La thématique est précisée à chaque appel à contribution. L'envoi des contributions est gratuit. Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante :

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Chaque proposition est évaluée par deux relecteurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions seront anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés en français ou en anglais, ou en version bilingue.

Ils doivent comporter un résumé de 10 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clefs en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page: Format A5 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ;

Style normal (pour le corps de texte) : Police Centaur 12 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Centaur 14 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police Centaur 14 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Centaur 12 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Centaur 12 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police Centaur 10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Bibliographie : Police Centaur 12 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Sélection des contributions

Les contributions reçues font d'abord l'objet d'une validation par le responsable du numéro, qui vérifie l'inscription dans la thématique annoncée et le respect minimal des règles déontologiques, des attendus d'un article scientifique (données, sources, etc.) et des normes formelles d'écriture.

Les contributions sont ensuite données à évaluer à un comité de lecture constitué pour chaque numéro. Deux relecteurs évaluent chaque article de façon anonyme. Les évaluations sont adressées aux auteurs en préservant l'anonymat des relecteurs.

Les auteurs apportent les modifications demandées dans le cas d'avis favorables sous réserve de modifications. Le responsable du numéro s'assure de la prise en compte des modifications demandées aux auteurs.

Comme pour toute publication, les propos restent propriété intellectuelle des auteurs, et tout texte ou extrait de texte publié par SociD, une fois cité, sur quelque support que ce soit, doit faire référence aux auteurs et à la publication.

Lien bases de données internationales (BDI) :

wold.fder.edu.uy/llamados-internacionales-
traductorado.pdf (SociD N°3)

ISSN : 1840-7994

Dépôt légal N°8142 du 22/09/2015

Bibliothèque Nationale, 3^{ème} trimestre, Porto-Novo.

SociD

Sociolinguistique et Didactique – LASODYLA-REYO/UAC

Influence arabo musulmane sur la dation des
anthroponymes en Afrique de l'Ouest : exégèse de
la situation du Bénin, du Burkina-Faso et du Togo

Numéro 3 / 2018

© LASODYLA-REYO/UAC

ISSN : 1840-7994



Sommaire

INFLUENCE ARABO-MUSULMANE SUR LES PRÉNOMS ET LES PATRONYMES YORUBA DU BENIN, Moufoutaou ADJERAN (Bénin).....	8
INFLUENCE BARIBA ET ARABO-MUSULMANE SUR LES PRENOMS DE PERSONNE EN MILIEU DENDI, Akanni Mamoud IGUE , (Bénin).	32
CORPUS DES ANTHROPONYMES AUTHENTIQUES DENDI, Justine CHRISTOPHE BASSABI et Paulin Kègnidé YAI (Bénin).....	56
ANTHROPONYMES MOBA ISSUS DU CALENDRIER DE LA SEMAINE MUSULMANE : ETUDE LINGUISTIQUE ET SOCIOLINGUISTIQUE, Laré KANTCHOA (Togo).....	67
PATRONYMES ET LES PRENOMS ARABO-MUSULMANS DES BURKINABE : FACTEURS D'IDENTIFICATION ETHNIQUE ET RELIGIEUSE ? Bangre Yamba PITROIPA (Burkina Faso).	88

INFLUENCE ARABO-MUSULMANE SUR LES PRÉNOMS ET LES PATRONYMES YORUBA DU BENIN

Moufoutaou ADJERAN
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Résumé

Tout en s'inscrivant dans le cadre théorique de la sociolinguistique du contact de langues et des cultures, cet article décrit l'influence culturelle et onomastique arabomusulmane sur les prénoms et les patronymes yoruba, un peuple de la République du Bénin. L'analyse des données a permis d'établir une taxinomie d'une influence duelle sur ces noms : une influence partielle et une influence totale. L'influence est totale quand le porteur du prénom et du patronyme ne peut être identifié par ces noms comme appartenant à une communauté linguistique dont il est un natif, et le nom semble ne pas constituer un facteur d'identification linguistique et culturelle ; et elle est partielle quand l'individu porte un prénom arabo-musulman et/ou yoruba et un patronyme yoruba et/ou arabo-musulman, et le porteur est identifié comme étant membre d'une communauté linguistique dont il porte les marques.

Mots clés : Contact des langues, yoruba, influence, arabo-musulmane, onomastique.

Abstract

While lying within the theoretical scope of sociolinguistic contact of the languages and cultures, this article describes the cultural influence and onomastic arabomoslem woman on the individual names and the Yoruba patronyms in Benin Republic. The analysis of the data made it possible to establish taxonomy of a dual influence on these names: a partial influence and a total influence. The influence is total when the carrier of the individual name and the patronym cannot be identified by these names as pertaining at a speech community of which he is a native, and the name seems not to constitute a factor of linguistic and cultural identification; and it is partial when the individual carries an individual name arabomoslem and/or Yoruba and a patronym Yoruba and/or arabomoslem, and the carrier is identified as being member of a speech community of which he carries the marks.

Key words: Contact of the languages, Yoruba, influence, Arabomoslem, Onomastics.

Introduction

Le terme onomastique dérive du grec onomastiko (ce qui est relatif au nom) et désigne une étude historique, une science des noms propres de lieux et de personnes, subdivisée de ce fait en deux branches : la toponymie et l'anthroponymie. La toponymie, qui a tenu une place très importante dans l'histoire de l'onomastique, est l'étude des noms

propres de lieux. Elle s'intéresse au milieu géographique auquel se rattache généralement l'histoire des hommes.

L'anthroponymie, quant à elle, étudie l'homme à travers les noms propres que les individus et les collectivités portent comme signes distinctifs et marque identitaire. Elle a fait objet d'études variées portant sur diverses communautés linguistiques (Ntahombaye , 1983 ; Batto , 1989 ; Becker et Faye, 1991 ; Oumarou, 2003 ; Douffissa, 2004).

Etant une catégorie universelle, l'anthroponyme caractérise chaque société humaine. Il en découle le fait que les noms de personnes font partie du patrimoine linguistique de chaque société au même titre que les mots du vocabulaire.

De ce point de vue, l'onomastique est une science fondamentale. Les patronymes, transmis depuis des siècles, offrent un puissant intérêt social : ils portent le reflet, l'empreinte des civilisations passées et ils indiquent explicitement ou implicitement beaucoup de nuances d'ordre historique, religieux et surtout culturel.

La problématique résumant l'ensemble de notre réflexion se traduit par l'interrogation suivante : les anthroponymes chez les Yoruba du Bénin charrient-ils encore les nuances identitaires, linguistiques et culturelles de cette communauté face à l'influence

arabo-musulmane de plus en plus forte ? Nos hypothèses de travail se traduisent par les deux affirmations les suivants :

- les prénoms et les patronymes ont été influencés par la culture arabo-musulmane ;
- les noms ne constituent pas, dans le cas d'influences translinguistiques, des facteurs d'identification linguistique et culturelle.

1. Démarche méthodologique, cadre théorique et brève historique des contacts entre les langues arabe et yoruba

Cette section clarifie la démarche méthodologique suivie et rappelle sommairement les contacts entre les langues arabe et yoruba.

I.1 Démarche méthodologie

Notre démarche méthodologique combine aussi bien l'observation *in situ* des locuteurs yoruba, les enquêtes semi-directives et directives comme le recommandent Béal (2000, p.17) et Blanchet (2012, p.51). Le corpus utilisé repose sur l'analyse des enregistrements audio des entretiens avec les locuteurs natifs Yoruba des Départements du Borgou, de la Donga, des Collines, de l'Ouémé et du Plateau où vit la communauté linguistique convoquée dans ce travail.

I.2 Cadre théorique

Devant l'évidence de la manifestation du contact de langues au Bénin en général et chez les Yoruba en particulier, la tâche du sociolinguiste est d'abord descriptif et analytique. Il doit montrer quels sont les rapports entre les langues en contact et quels sont les enjeux, au niveau des pratiques des locuteurs, des sociétés, mais aussi des systèmes.

C'est avant tout par des contacts ordinaires répétés entre locuteurs [...] que des effets langagiers se produisent. Les conséquences du contact individuel dans des situations de communication, comme l'adoption d'un mot, peuvent demeurer un produit éphémère. Mais ils peuvent aussi, à force d'être répétés et reproduits, se propager et devenir un tel processus de conventionnalisation qu'on peut dire qu'est intervenu un changement linguistique dû au contact (Gadet, 2015, p.53).

Les effets du contact de langues sont observables non seulement au plan lexical mais également au plan de la dation des anthroponymes. Nous savons que l'existence, chez les Yoruba, des anthroponymes comme Didier, Paulin, Jean, etc., est le résultat du contact des langues indo-européennes (par le truchement des missionnaires) avec celles africaines. De même, les anthroponymes comme Idrisu, Nafiu, Sumaïla sont manifestes du contact de la culture arabo-musulmane avec les peuples qui en font usage.

Notre travail tel qu'articulé s'inscrit sous la bannière théorique de la sociolinguistique du contact de langues et des cultures entamée par Weinreich (1967) et enrichie par Simonin et al. (2012).

1.3 Brève historique des contacts entre les langues arabe et yoruba

Pour établir le contact entre les langues arabe et yoruba, nous nous sommes référé aux travaux de Hiskett (1984), de Baldi (1995) et de Segla (2001). En effet, Hiskett (1984, pp.112-115) indique: « Historical evidence shows that Islam reached yoruba land during, at the latest, the 9/15 century through Hausa and Dyula/Wangara Muslims, even if from 1214/1799 only it began to make rapid strides in Yoruba land as it concerns conversion ».

Baldi (1995, p.3) précise :

Islam began to penetrate among northern Yoruba before the Fulbe revolution, Afonja, a northern ruler, rebelled (1817) against his overlord, the Alafin of Oyo, and involved the aid of Alimu, a Pulo ma-lam from Sokoto, and Sologberu, a Muslim Yoruba chief. Alimu imported bands of Fulbe and Hausa into Ilorin and with their assistance Afonja made himself independent. He adopted Islam and the present mosque of Jimma is on the site of his matsifa or pagan

temple. The Arabic influenced Yoruba mainly through Hausa.

Segla (2001, p.47) confirme que c'est à la faveur d'intenses activités commerciales que les Hausa, grands commerçants et itinérants, vont influencer la langue yoruba. Il poursuit en précisant que les impacts linguistiques se traduisent par l'introduction d'importants items [et des prénoms arabo-musulmans].

De ces travaux, nous retenons que l'influence arabo-musulmane s'est faite par l'entremise des Hausa, une communauté linguistique qui a été en contact avec les Yoruba. La dation du prénom tient compte d'un ensemble de paramètres qui sont généralement révélés, chez les Yoruba, lors de la célébration des cérémonies baptismales.

2 Dation de noms chez les Yoruba

Dans la plupart des sociétés humaines, tout comme chez les Yoruba l'attribution du nom ne se fait jamais de façon arbitraire. Choisir le prénom d'un enfant à venir n'est pas seulement un acte d'amour. Un prénom n'est pas seulement un assemblage plus ou moins harmonieux de syllabes. Même s'il a été choisi pour sa sonorité, il est le plus souvent porteur d'une symbolique. Qu'il évoque une référence culturelle, un retour à des racines étrangères, une appartenance à un

milieu social ou encore la nostalgie d'une époque, l'âme d'un prénom se trouve dans ses origines. C'est dans ce registre que s'inscrit cette sagesse yoruba qui précise: « ilé ni a n wo ki a to somo loruko. »¹. Dès lors, un choix judicieux du nom s'impose afin que l'enfant, devenu grand, n'ait pas à subir les influences parfois maléfiques que ce nom transmettrait à sa personnalité. De ce fait, attribuer un nom à l'enfant représente un acte de grande responsabilité.

Nous convenons avec Ntahombaye (1983, p.256) que le nom est «un signe linguistique tel qu'il est formalisé pour transmettre un message qui vise une certaine efficacité et dont le contenu est variable d'après les conditions, le contexte et les motivations qui président au choix ». Le prénom constitue une forme d'appropriation qui fait qu'un homme est unique en son genre et s'oppose nominalement à l'autre. Le prénom est celui que reçoit l'enfant au cours de son baptême et qui permet de le distinguer de façon singulière. Becker et Faye (1991, p.3) complètent en précisant que la nomination devient un moyen de démarcation et d'existence pour celui qui est nommé.

¹ La dation du nom individuel tient compte de l'origine socioculturelle de la famille du nouveau né.

3 Les patronymes yoruba sous l'influence arabo-musulmane

Apparus plus tardivement, les noms collectifs sont ceux qui nous intéressent ici; il s'agit des patronymes. Chez les Yoruba, ils sont généralement uniques et demeurent héréditaires. La tendance aujourd'hui est de ne pas donner au nouveau né un patronyme qui lui est lié mais plutôt le prénom du père auquel on joint un prénom arabo-musulman ou chrétien. Certains patronymes tiennent leur origine du martyrologe pour les chrétiens et d'autres, de noms arabo-musulmans pour ceux qui sont musulmans. Avec l'adoption de l'islam et du christianisme, les Africains en général, les Yoruba en particulier n'ont pas tardé à adopter les prénoms chrétiens et musulmans. Il est à noter que l'adoption de ces prénoms n'a pas occasionné un bouleversement systématique. Les patronymes et les prénoms subissent de plus en plus l'influence de ces religions importées notamment celle islamique.

Cette situation a pour conséquence le fait que des enfants portent le prénom de leur père précédé ou suivi d'un prénom chrétien, musulman ou authentique yoruba. Mais que signifie une personne s'appelant par exemple Ayuba de nommer ses enfants Ayuba Idrisu ou Ayuba Jean ? Les prénoms yoruba sont donnés dans un contexte précis ; mais si tous les enfants

s'appellent Ayuba, alors nous aurions complètement dévié des règles qui gouvernent les noms yoruba. L'adoption des patronymes représente un changement culturel très profond. De nombreuses familles yoruba portent des patronymes tels que Yesufu, Inusa, Iburaima ou d'autres noms, sans qu'elles n'aient aucun lien de parenté. On en arrivera à la situation actuelle de certains pays européens où si vous cherchez à Paris par exemple une personne dont le patronyme est Jean Pierre, vous obtiendrez une centaine de répondants, alors que ces personnes ne sont pas issues des mêmes familles.

4 Influence arabo-musulmane sur les anthroponymes yoruba

L'objet de cette section est de vérifier si les locuteurs natifs Yoruba musulmans ont conscience de cette influence arabo-musulmane sur les noms yoruba.

4.I. Caractère social de l'influence arabo-musulmane sur les anthroponymes yoruba

Pour recueillir les informations, nous avons posé une série de questions suivantes aux personnes interrogées : Est-ce vrai que les Yoruba portent de plus en plus des noms arabo-musulmans ? si oui, pourquoi ? Pourriez-vous donner quelques exemples de noms musulmans en usage chez les Yoruba ?

Les informateurs sont unanimes à reconnaître que les Yoruba utilisent de plus en plus les noms arabo-musulmans. Les raisons (R) qu'ils avancent pour justifier cet état de fait sont entre autres :

R1 : « Le nom arabo-musulman est un signe qui révèle la religion du porteur » ;

R2 : « Ne pas porter un nom arabo-musulman suppose que vous n'êtes pas musulmans » ;

R3 : « Porter un nom arabo-musulman est la marque de l'attachement du fidèle à l'islam » ;

R4 : « La recherche d'une certaine distinction avec les autres qui ne sont pas de la même religion, par exemple un chrétien ».

Les raisons avancées par les jeunes et les adultes sont unanimement partagées. Pour les illustrer, nous convoquons, ici, quelques témoignages provenant de quelques enquêtés. A propos du fait que le nom arabo-musulman est un signe qui révèle la religion du porteur, nous avons le témoignage de deux enquêtés :

« Le musulman doit être reconnu à partir de son nom de famille et de son prénom qui doivent être arabo-musulmans. Cela témoigne de l'entier dévouement du fidèle musulman à sa religion. »

Ce témoignage reste discutable dans la mesure où certains prêtres catholiques portent des noms

arabo-musulmans tout comme certains imams ont des noms chrétiens.

La deuxième raison (Ne pas porter un nom arabo-musulman suppose que vous n'êtes pas musulmans) trouve sa pertinence dans des propos suivants d'un fidèle enquêté:

« Pour moi, si quelqu'un ne porte pas un nom arabo-musulman, c'est un signe que ce dernier n'est pas musulman. Vous me direz peut-être qu'il peut être un converti ; si c'est le cas, il est astreint au baptême musulman. Cela lui permettra de porter un nom arabo-musulman. C'est clair, selon nous, que la première condition pour tout musulman c'est de porter un nom arabo-musulman. »

En ce qui concerne les raisons R3 et R4, elles s'appuient sur les arguments suivants d'un autre enquêté :

« C'est une exigence pour tout musulman de porter un nom arabo-musulman. C'est un signe fort de l'acceptation des prescriptions islamiques. Ce n'est pas négociable. Chaque religion avec ces exigences ; le nom ici en est une. ».

Le respect strict des législations islamiques motivent sans doute les différents arguments de nos informateurs. La suite de nos analyses nous permettra de confirmer ou d'infirmer ses propos. Nous notons qu'en dépit de ces prescriptions, certains Yoruba

portent des patronymes authentiques. Les exemples suivants² sont illustratifs de ce constat.

(I)

- a. EGUNJOBI Jèmilatu Olakèmi
- b. OROBIYI Barikissu Eriyomi Alaba
- c. SANGODEYI Soumaïla Alamu

Même si les réponses aux questions posées à nos informateurs sont unanimes sur ces points sus-indiqués, il n'en demeure pas moins que cette influence varie d'un département à un autre.

4.2. Variation de l'influence arabo-musulmane sur les anthroponymes yoruba

L'observation des données d'enquêtes a permis d'établir une taxinomie de l'influence arabo-musulmane sur les patronymes et les prénoms yoruba : l'influence partielle et l'influence totale.

4.2.1. Influence totale arabo-musulmane sur les anthroponymes yoruba

L'influence totale est plus marquée chez les Yoruba vivant dans la région septentrionale (les Départements du Borgou et de la Donga). Cette influence totale est la résultante du contact des

² Les noms arabo-musulmans sont en italique.

Yoruba avec les Dendi ³ fortement influencés par l'Islam. Igué (1998, p.49) avait déjà avancé : « Devenus musulmans, les Dendi vont abandonner leurs systèmes anthroponymiques qui n'ont rien à avoir avec le système anthroponymique arabo-musulman inspiré par le rang de naissance du nouveau né, le jour ou le lieu de l'accouchement, les versets coraniques ».

B. Philips présente une appréhension plus profonde de cette question quand il précise : « Les nouveaux Musulmans, sans aucune maîtrise du mode d'attribution de noms en Islam, adoptent souvent des noms arabes sur le style chaotique européen... En fait, ceux d'origine africaine suppriment même souvent leurs noms de famille [...] »⁴.

C'est le cas de certains Yoruba musulmans qui interprètent à leur manière les législations islamiques concernant le choix des noms. Les Yoruba concernés sont : les Ana habitant le Département de la Donga dans la Commune de Bassila et les Mokolé vivant dans le Département du Borgou dans la Commune de

³ Le dendi est une des langues parlées en République du Bénin. Il est parlé dans les Départements de la Donga, du Borgou et de l'Alibori. Comme nous l'avons déjà signalé au niveau de la méthodologie, le yoruba est parlé dans les Départements de la Donga et du Borgou. Les Yoruba et Dendi se partagent ces espaces géographiques.

⁴ <http://www.islamconversion.com/se-convertir-a-lislam-62/712-changer-son-nom-suite-conversion-islam>, consulté le 1^{er} février 2016.

Kandi. Ces régions fortement influencées par la culture islamique. En réalité, le musulman converti n'a aucune obligation de renoncer à son nom même chrétien, à moins que ce dernier ne contienne une signification contraire aux préceptes de l'Islam.

Les Yoruba Ana et Mokolé attribuent des noms arabo-musulmans liés aux sept jours de la semaine comme les Dendi et ceci suivant. Ces noms varient selon le sexe de l'enfant. Ces noms sont intégrés dans leurs pratiques culturelles comme si elles étaient inhérentes à la culture yoruba. Ils se sont appropriés les noms arabo-musulmans et en ont fait des principes rigoureux de références dans la dation des noms.

Ces noms ne présentent aucun indice pouvant permettre de dire qu'il s'agit d'un Yoruba, d'un Hausa ou même d'un Dendi. En revanche, la seule évidence est que leurs porteurs sont musulmans. Cela semble être l'objectif premier des parents qui donnent ces noms à leurs enfants.

Mais Sheikh Y. Al-Qaradâwî précise à cet effet que l'Islam n'impose pas aux musulmans de donner à leurs enfants, filles ou garçons, des noms particuliers, que ces noms soient arabes ou non arabes. Il

appartient aux gens de décider quel nom ils aimeraient choisir pour leurs enfant.⁵

M. Al-Jibaly abonde dans le même sens en soulignant : « Therefore, the parents should carefully appraise the name that they want to give to their child. They should make sure that it has a good meaning and that it sounds well »⁶.

Clarifiant les règles qui gouvernent la dation des noms musulmans, Sheikh Y. Al-Qaradâwî rappelle :

Le choix des noms doit se faire conformément à certaines règles islamiques. Cela doit être un beau nom qui ne soit ni détestable pour les gens, ni rejeté par l'enfant lui-même lorsqu'il grandira. Un musulman ne doit pas appeler son fils `Abd Al-Ka`bah, `Abd An-Nabî, ou `Abd Al-Husayn, c'est-à-dire des noms qui impliquent une servitude vis-à-vis d'autres qu'à Dieu. Le musulman ne doit pas choisir des noms pompeux et empreints de vanité, en vertu du hadith suivant : « Le plus détestable des noms pour Allâh dans l'au-delà est celui d'un homme qui s'appelle lui-même "Le Roi des Rois" car Allâh est le Seigneur des Rois. » Il est également interdit aux musulmans de donner à leurs enfants l'un des Noms Sublimes d'Allâh, tels que Ar-Rahmân (le Miséricordieux), Al-Khâliq (le Créateur), etc. Il est louable de donner à ses enfants des noms de

⁵ <http://www.islamophile.org/spip/Directives-islamiques-concernant.html>, consulté le 1^{er} février 2016.

⁶ Muhammad al-Jibaly, *Our Precious Sprouts Islamic Regulations for Newborns*, p.30.

Prophètes ou de gens intègres, pour entretenir leur mémoire, et ainsi les prendre comme modèle et suivre leur pas. En ce qui concerne les noms non-arabes, il n'y a rien de mal à les donner tant qu'ils sont porteurs d'une belle signification dans leur langue.⁷

Pour marquer leur attachement à Dieu, une kyrielle de noms enrichit le répertoire anthroponymique yoruba. Les exemples suivants sont assez illustratifs :

(3)

- a. Oluwasola (Dieu a rendu grâce)
- b. Ifeoluwa (Amour de Dieu)
- c. Aanuoluwa (Miséricorde de Dieu)
- d. Tanitolorun (Qui égale Dieu ?)
- e. Oluwafemi (Dieu m'aime)
- f. Oluwasogo (Dieu a fait le miracle)

Les noms en (3) sont une preuve manifeste que la langue dispose de répondants aux prescriptions islamiques. Ils ne sont d'ailleurs pas en contradiction avec les législations islamiques parce qu'ils ne font pas partie des « faux noms » détestés par Allah. M. Al-Jybaly en indiquent quelques exemples qui ne rencontrent pas l'assentiment d'Allah en ces termes : « the most truthful names are : Al-Harith

⁷ <http://www.islamophile.org/spip/Directives-islamiques-concernant.html>, consulté le 1^{er} février 2016.

(cultivator) and Hammam (planner). And the ugliest are : Harb (war) and Marrah (bitter) »⁸

Les mêmes prescriptions gouvernent la dation des noms des musulmans convertis. Sur ce point, Abudu Azeez ibn Baaz affirmait en réponse à une question qui lui avait été posée :

« Je vous informe qu'il n'y a aucune preuve dans la législation islamique qui requiert que celui qu'Allah a guidé à l'Islam change de nom pour prendre un nom musulman. »⁹

Il apparaît que la non maîtrise de la législation islamique et parfois le zèle des fidèles justifient les influences partielle ou totale que l'on observe dans la dation des noms chez les Yoruba. L'influence arabo-musulmane contribue de fait à l'effacement d'un pan de la richesse onomastique yoruba. L'humanité gagnerait à ce que soient sauvegardés les prénoms et les patronymes de toutes les communautés linguistiques. Il en va autrement chez les Yoruba chez qui le nom devient de plus en plus une simple étiquette sans rapport avec leurs valeurs linguistiques et culturelles. Ils ne sont porteurs d'aucun indice

⁸ Muhammad al-Jybaly, *Our Precious Sprouts Islamic Regulation for Newborns*, p.31.

⁹ Idem.

pouvant indiquer leur origine ethnique et donc de la culture qu'elle charrie.

5.2.2. Influence partielle arabo-musulmane sur les anthroponymes yoruba

Les données d'enquêtes révèlent que l'influence partielle est observée chez les locuteurs natifs Yoruba vivant dans les Départements des Collines, de l'Ouémé et du Plateau au Sud du Bénin. Ces départements sont naturellement mitoyens. On note, à une échelle moins importante, des marques de l'influence arabo-musulmane.

Dans ces régions l'influence est partielle. Cela résulte du fait que les Yoruba de ces contrées sont plus conservateurs de la mémoire historique et culturelle que ceux vivant dans la partie septentrionale qui semble être beaucoup plus enclins à la religion musulmane et subissent une forte influence des Dendi. Mieux, ils semblent maîtriser les législations islamiques concernant le choix des prénoms attribués aux enfants. Les données en (4) exemplifient bien ce constat :

(4)

- a. OROBIYI *Baríkisu* Eriyomi Alaba
- b. AKIONLA *Jèmílatu* Olakèmi
- c. IDOHU *Sabira*
- d. AGBO-OLA *Yésufu*

Les données en (4) nous présentent des patronymes authentiques yoruba et des prénoms arabo-musulmans et/ou yoruba. Ces locuteurs natifs Yoruba ne portent pas que des patronymes yoruba. Lors de la fixation du patronyme, certaines lignées prennent les prénoms de leurs ancêtres. Dans ce cas, le patronyme peut-être arabo-musulman si ces ancêtres portaient des prénoms arabo-musulmans. Les exemples en (5) sont assez édifiants.

(5)

- a. *RABIU* Abasi Adémonla
- b. *SANNI AMADU* Abudu Jawadi Tundé
- c. *RAÏMI* Muhamadu Adisa
- d. *MUMUNI* Kamal Ajagbé

Ces prénoms ou ces patronymes énumérés dans les exemples (4) et (5) mettent en exergue deux réalités sociales : le groupe ethnique et la religion auxquels appartient le porteur. Il suffit, dans ce cas, d'avoir le prénom ou le patronyme d'une personne pour identifier son groupe ethnique et la religion qu'elle pratique. Ces noms deviennent un sceau qui sert à reconnaître l'individu quelle que soit la communauté linguistique à laquelle il appartient parce qu'il en porte les marques. Aussi, révèlent-ils les valeurs culturelles de leurs porteurs.

Conclusion

D'inspirations variables, les anthroponymes yoruba en particulier et ceux africains en général ont rapport avec l'apparence physique, les circonstances de la naissance, le métier, la religion, les événements ayant précédé ou succédé à la naissance de l'enfant, etc. L'adoption de l'islam a influencé la dation des anthroponymes chez les Yoruba. Cette influence est de deux ordres : l'influence totale et l'influence partielle. L'influence totale ne permet pas au porteur d'être identifié comme membre de la communauté linguistique dont il est natif. Il perd toute marque culturelle et linguistique. L'influence partielle, en revanche, fait ressortir les marques de sa religion et celles de sa communauté linguistique. La globalisation, les hégémonies linguistiques et culturelles, les pratiques multilingues et multiculturelles, la non transmission des savoirs culturels et linguistiques, les dynamiques sociales sont tributaires de tous ces changements observés. La renaissance africaine n'est-elle pas dans la conservation des valeurs culturelles et dans la recherche de la permanence des communautés linguistiques et de la continuité culturelle par l'apprentissage et la transmission des cultures ? Les effets supposés négatifs de cette influence par les uns ne sont-ils pas plutôt signe du dynamisme social qu'il

convient de canaliser vers des pôles positifs de l'interaction entre les communautés ?

Références bibliographiques

- Baldi S., (1995), «On Arabic loans in Yoruba», paper presented at the Annual Conference on African Linguistics (26th, Los Angeles, CA, March 24-25).
- Batto X., (1989), Les noms en fongbe structure originelle de composition, Mémoire de fin d'étude au Grand Séminaire St Gall, Ouidah.
- Béal C., (2000), « Les interactions verbales interculturelles : quels corpus ? Quelle méthodologie ? », Perspectives interculturelles sur l'interaction, Presse Universitaire de Lyon, pp.13-32.
- Becker C., et Faye W., (1991), « La nomination sereer », Ethiopiques N°54, revue semestrielle de culture négro-africaine, Nouvelle série volume7, 2^{ème} semestre 1991.
- Blanchet P., (2012), *La linguistique de terrain. Méthode et théorie : Une approche ethnolinguistique la complexité*, 2^e édition revue et complétée, Presse Universitaire de Rennes.

- CENALA (2005), *Atlas Sociolinguistique du Bénin*, Ed. CENALA, Cotonou.
- Douffissa A., (2004), *Les noms chez les diy na Kada : identité, histoire et philosophie d'un peuple*, Yaoundé, Editions SAAGRAPH.
- Hiskett M., (1984), *The Development of Islam in West Africa (Longman Studies in African History)*, London and New-York: Longman.
- Igue A. M., (1998), « Influence bariba et arabo-musulmane sur les prénoms de personne en milieu dendi », *Langage et Devenir* N° 8, Cotonou, CENALA, pp. 41-55.
- Lebeuf J. P., (1939), « Les noms chez les Fali », *Journal de la Société des Africanistes*, IX, pp.103-117.
- Muhammad al-J., *Our Precious Sprouts Islamic Regulations for Newborns*, AL-KITAAB & AS-SUNNAH PUBLISHING, Nigeria.
- Ntahombaye P., (1983), *Des noms et des hommes, Aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi*, Paris, Editions Karthala.
- Oumarou A. I., (2003), « La dénomination en zarma », *Recherches Africaines* N°002, Revue semestrielle, Université de Bamako, pp. 3-16.

Segla D. A., (2001), Appropriation des mathématiques dans une langue africaine: le Yoruba, Thèse de doctorat, Université Paris 7–CNRS, Paris.

Tiérou A., (1977), *Le Nom africain ou langage des traditions*, Paris, Maisonnneuve et Larose.

Références sitographiques

<http://www.islamophile.org/spip/Directives-islamiques-concernant.html>, consulté le 1er février 2016.

<http://www.islamconversion.com/se-convertir-a-lislam-62/712-changer-son-nom-suite-conversion-islam>, consulté le 12 février 2016.